

CE LUNDI AU SOLEIL

Par Jean-Claude Souléry

(La Dépêche du Midi du 15 mai 2005 -Regards)

Demain sera un autre jour. Et on se souviendra longtemps dans la solitude des chambres d'enfants du vilain monsieur qui rajouta un lundi à tous les lundis maudits de l'existence. Car, disons-le tout net, le cartable pèse toujours plus lourd le lundi, avec tous ces cauchemars qui s'annoncent, ces devoirs inachevés, ces leçons mal apprises, cette interminable semaine de corvées ordinaires...

À l'époque très lointaine de la véritable école, celle des maîtres et de la discipline, les enfants s'endormaient le dimanche soir avec la peur au ventre, ils tremblaient sous les draps, déprimaient à pleurer - seuls, les premiers en maths parvenaient à ronfler, les yeux secs et les jambes en équerre.

Pour nous tous, échevelés poètes, les lundis que nous vénérions étaient ceux qui ressemblaient à des dimanches. Les lundis de Pâques, lundis de Pentecôte, deux lundis sortis des Évangiles, mais, que voulez-vous, nous préférions la calotte au bâton.

Je ne sais pourquoi, mais ces lundis reposants de Pentecôte ressemblaient à la campagne, c'était une fenêtre ouverte sur un jour merveilleux, et des oiseaux qui me chantaient: c'est une journée idéale pour marcher dans la forêt, on trouverait plus normal d'aller se coucher seuls dans les genêts... Pour moi, ces lundis au soleil sentaient l'herbe foulée, le lait entier, l'odeur du foin, ils gonflaient d'air brûlant nos poumons d'adolescents car les filles ressemblaient à des pêches presque mûres et, pour quatre heures, les grands-mères faisaient encore des merveilles - les plus gourmands savent de quoi nous parlons.

Remarquez, arrivés au soir de ces beaux lundis de Pentecôte, nous nous apercevions que les mardis de Pentecôte, eux, prenaient déjà une sale tournure... Nous n'avions pas révisé pour autant, mais simplement décalé nos vicissitudes.

Et puis Monsieur Raffarin est arrivé. Regarde ta montre, il est déjà huit heures! ... Le lundi change d'âme, on éteint le soleil avec l'air de ne pas y toucher, dans la plus subtile des confusions. Car il faut quand même être Premier ministre, c'est -à-dire diplômé de Matignon, pour décréter que *le lundi de Pentecôte reste officiellement férié mais n'est plus systématiquement chômé.* Vous avez compris? Quel tarif pour le médecin, pour le chauffeur de taxi, pour n'importe quel SOS Dépannage? Tarif d'un jour férié ou d'un jour normal? Bouteille en verre ou bouteille en plastique? À l'école, certains feront pour la première fois grève un jour férié, les autres recevront les gosses sans savoir si à midi la cantine sera ouverte, ailleurs par contre des cantinières pourront presser leur purée sans aucune bouche à nourrir, l'armée elle-même, consciente d'un possible danger, a annulé toutes les permissions, mais y aura-t-il suffisamment de rata dans les casernes? Tout un pays, la France, va donc jouer à je travaille moi non plus... C'est ça! regarde ta montre, il est déjà huit heures - ça va gronder dans les familles!

On peut toujours mesurer le ridicule de la chose (puisque les deux milliards d'euros nécessaires pour financer l'aide aux personnes âgées dépendantes auraient très bien pu résulter d'une infime augmentation de l'impôt sur le revenu, c'eût été après tout plus équitable, mais, voyez-vous, pour Messieurs Chirac et Raffarin, prononcer le mot «impôt sur

«*Le lundi au soleil, c'est une chose qu'on n'aura jamais, chaque fois c'est pareil:*

c'est quand on est derrière les carreaux, quand on travaille que le ciel est beau ... »

Chanson française

le revenu» est déjà une maladie très grave). Alors - et c'est en définitive le pire -, on s'est acharné à nous coller mauvaise conscience. Allons donc! France d'en bas fainéante, peuple aux 35 heures, rejetons repus de Martine Aubry, bougez-vous la carcasse! Masse alanguie sous les acquis, soyez donc pour un jour solidaire! ... Et nous voilà saisis par le remords, voûtés par la honte, nous voilà responsables des grands malheurs d'un été canicule, ce terrible été où, précisément, le Monsieur du gouvernement n'avait rien prévu, ni lui ni tous ceux qui auraient dû prévoir - nous voilà responsables de 15000 morts, ce n'est pas rien - et j'aurais le beau culot de ne pas faire un petit geste pour ma grand- mère, celle que j'aime tant et qui, autrefois, aux beaux lundis de Pentecôte, me faisait des merveilles. Merci, Monsieur Raffarin, demain je n'irai pas la voir. Boulot, boulot...

Jean-Claude Souléry
(DDM)